



ACTUS SOCIAL

Le testament optimiste de Bernard Maris

Ses assassins vénéraient la mort. Bernard Maris, lui, aimait la vie. Dans un livre posthume, il parie sur le dépassement possible du capitalisme.

« L'avenir du capitalisme ». Ce sera le dernier livre de Bernard Maris, l'une des onze victimes de la tuerie de « Charlie Hebdo », le 7 janvier 2015. Les Liens qui libèrent viennent de publier le texte de l'une de ses conférences, donnée en janvier 2011 à l'Institut Diderot (institut fondé par l'assureur mutualiste Covéa visant à rapprocher le monde de la recherche du monde économique). En une cinquantaine de pages, Bernard Maris y exprime la quintessence de sa réflexion. Une réflexion libérée des sinistres calculs de sa corporation, les économistes, nourrie des apports des autres sciences sociales et toujours empreinte d'humanisme. Pour parler de son avenir, d'abord le définir. Selon l'auteur, quatre éléments spécifiques distinguent le capitalisme des sociétés qui l'ont précédé : le travail libre, la généralisation du crédit, l'explosion

du progrès technique et un rapport au temps différent – le temps linéaire succédant au temps cyclique de la nature, ouvrant la voie à l'uniformisation et à l'accumulation. Comment s'en sortir ? Par le haut, comme l'envisageait Marx ? Par le bas, comme le craignait Malthus ? « Au-delà du capitalisme, il existe un monde où l'échange marchand ne régit pas la production et la répartition de ce qu'on appelle "richesses", disons plutôt objets créés en détruisant la nature », parie Bernard Maris, qui imagine « une sortie paisible » et le triomphe d'« Homo benignus », l'homme de l'altruisme, de la gratuité, de la solidarité, du travail bien fait... Celui qui a triomphé de la pulsion de mort qui est au cœur du capitalisme.

D. S.



« L'Avenir du capitalisme », de Bernard Maris. Éditions les Liens qui libèrent, 80 pages, 7,80 euros.



Bernard Maris imaginait « une sortie paisible » du capitalisme.